

Alexandre Debelle

Peintre en Dauphiné



Le Dauphiné dans l'histoire

**MUSÉE DE LA
RÉVOLUTION
FRANÇAISE**

Vizille



Itinéraire d'un paysagiste

**MUSÉE
DE L'ANCIEN
ÉVÊCHÉ**

Grenoble



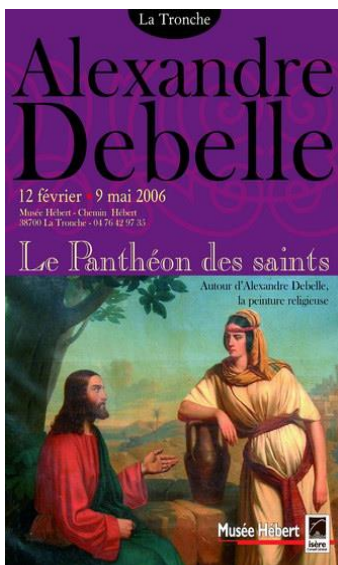
Le Panthéon des saints

**MUSÉE
HÉBERT**

La Tronche

DOSSIER DE PRESSE

Contacts presse : Marianne Taillibert et Agnès Perrière
m.taillibert@cq38.fr / a.perriere@cq38.fr
Téléphone : 04 76 85 19 11



Le Panthéon des saints
au Musée Hébert
du 12 février au 9 mai 2006

Alexandre Debelle (1805-1897), Ernest Hébert (1817-1908),
Hugues Merle (1823-1881), Jacques Pilliard (1814-1898)
Etudes et dessins - Grande Galerie

Ernest Hébert (1817-1908)
Etudes pour le Panthéon - Cabinet des dessins

Contacts presse :

Laurence Huault-Nesme – Catherine Sirel
l.huault-nesme@cq38.fr - c.sirel@cq38.fr
téléphone : 04 76 42 97 35

**Alexandre Debelle (1805-1897), Ernest Hébert (1817-1908),
Hugues Merle (1823-1881), Jacques Pilliard (1814-1898)
Etudes et dessins - Grande Galerie**

La deuxième moitié du XIXe siècle est une période florissante pour le renouveau de la religion catholique. A partir du Second Empire, l'église connaît un climat politique très favorable. Napoléon III augmente le denier du culte et s'appuie sur elle, notamment pour les élections. Mais en 1858, il s'aliène les fidèles en intervenant pour l'unification italienne qui diminue le pouvoir pontifical et les Etats du pape. Parallèlement, les missions prêchées dans toute la France ravivent une foi malmenée par les contre-coups de la Révolution et la pensée rationaliste émergente. Le culte du Sacré-Cœur, l'adoration eucharistique, la piété mariale se développent. La ferveur populaire initie de nouveaux saints ou des saints oubliés. Les vocations affluent, les pionniers inspirent les premières sociétés de charité (Frédéric Ozanam). L'art se fait l'auxiliaire de cette « rééducation » spirituelle.

Dans les années 1840, alors que le paysage fait une entrée en force au salon, la production d'œuvres religieuses n'a pas faibli. Si on peut parfois la soupçonner d'être alimentaire, elle reste pour beaucoup un important terrain d'expériences picturales. Tenants d'Ingres et de la primauté du dessin ou tenants de Delacroix et de la couleur, tous les artistes de cette époque y ont exercé leur talent. Certains courants s'épanouiront particulièrement dans ce genre comme celui des Nazaréens, des Pré-raphaélites ou des Symbolistes. Les dauphinois Alexandre Debelle (1805-1897), Ernest Hébert (1817-1908), Hugues Merle (1823-1881) et Jacques Pilliard (1814-1898) , tous formés à Paris dans des ateliers de peinture d'histoire, n'échappent pas à la tentation. Ils réalisent des œuvres fortement imprégnées des primitifs italiens et d'Ingres, combinant avec plus ou moins de bonheur stylisation et observation réaliste.

Les années 1873-1879 sont particulièrement fastes ; au début de la troisième république, le cléricisme reflorit au sein de l'Etat, les commandes de peintures religieuses abondent, une importante campagne de décoration des églises va s'étendre sur toute la France. En Isère, Alexandre Debelle accepte volontiers de participer aux grands programmes ornementaux qui accompagnent la reconstruction des édifices catholiques. A Paris, Hébert reçoit en 1874 la commande du décor de l'abside du Panthéon des grands hommes (église Sainte-Geneviève). D'abord très réticent, le peintre y voit un prétexte pour revenir en Italie. Il ressuscitera dans son projet, présenté en réduction dans son atelier de La Tronche, l'esprit des mosaïques de Ravenne et de Torcello (Venise)

Liste des oeuvres

Alexandre Debelle

Marie-Madeleine, 1843

Huile sur toile

Non signé, non daté

Coll. Commune de Voreppe

Etude pour le tableau « Le Christ apparaissant à la Madeleine » présenté au salon de 1843

Le Christ et la Samaritaine, 1844

Huile sur toile

Non signé, non daté

Coll. Commune de Voreppe

Présenté au salon de 1844

La Vierge avec l'enfant, 1851-1875

Fusain et pastel sur papier crème

82.7 x 61.2

Signé en bas à droite : A. Debelle

Coll. Grenoble, Musée dauphinois

Sainte Adélaïde, 1851-1875

Fusain et pastel sur papier crème

0,675 x 0,510

Signé en bas à droite :

A. Debelle

Inscription sur le devant :

Chapelle de Rives/ Ste Adélaïde

Coll. Grenoble, Musée dauphinois

Sainte Mélanie, 1851-1875

Fusain et pastel sur papier crème

0,680 x 0,500

Signé en bas à droite : A. Debelle

Inscription sur le devant :

Chapelle de Rives/ Ste Mélanie

Coll. Grenoble, Musée dauphinois

Saint Victor, 1851-1875

Fusain et pastel sur papier crème

0,928 x 0,593

Signé en bas :

Chapelle de Rives/ St Victor / A. Debelle

/ peinture

Coll. Grenoble, Musée dauphinois

Saint Marc, 1851-1875

Fusain et pastel sur papier crème

0,932 x 0,603

Signé en bas :

Chapelle de Rives/ St Marc / A. Debelle

/ peinture

Coll. Grenoble, Musée dauphinois

Saint Pierre, 1851-1875

Fusain et pastel sur papier crème

0,930 x 0,594

Signé en bas :

Chapelle de Rives/ St Pierre / A. Debelle

/ peinture

Coll. Grenoble, Musée dauphinois

Saint André, 1851-1875

Fusain et pastel sur papier crème

0,931 x 0,603

Signé en bas :

Chapelle de Rives/ St André / A. Debelle

/ peinture

Coll. Grenoble, Musée dauphinois

Saint Simon, 1851-1875

Fusain et pastel sur papier crème

0,917 x 0,599

Signé en bas :

A. Debelle / S. Simon

Coll. Grenoble, Musée dauphinois

Saint Augustin, 1851-1875

Fusain et pastel sur papier crème

0,918 x 0,596

Signé en bas :

Chapelle de Rives/ St Augustin / A.

Debelle / peinture

Coll. Grenoble, Musée dauphinois

Ernest Hébert

Sainte Amélie, 1844

Huile sur toile
0,404 x 0,325
Localisé, monogrammé, daté, dédié
en bas à gauche :
Roma H. 1844 à ma mère
Paris, musée national Ernest Hébert

Sainte Louise, 1845

Huile sur toile
0,471 x 0,375
Localisé et daté au milieu gauche :
Rome, 1845
Monogrammé en haut à gauche : H
Paris, musée national Ernest Hébert

Sainte Marguerite, 1877

Huile sur toile
0,662 x 0,341
Signé en brun en bas à gauche : Hébert
Monogramme or décoratif à droite sur la
chaussure rouge dépassant de la robe :
E et H entrelacées.
Paris, musée national Ernest Hébert

Sainte Agnès, vers 1880

Huile sur bois
0,450 x 0,200
en bas à droite monogramme H
Paris, musée national Ernest Hébert

Vierge au baiser, vers 1884

Huile sur toile
0,71 x 0,48
Non signé, non daté
La Tronche, musée Hébert

Et aussi :

Le Baiser de Judas, 1853 (hall du
musée)

La Vierge de la Délivrance, 1872,
(Eglise Saint-Ferjus, La Tronche -
réplique en réduction dans l'atelier du
peintre-)

La Vierge en voile bleu (salon de la
princesse Mathilde)

Hugues Merle

Le Rédempteur, 1879

Huile sur toile
1,60 x 0,90 m
Signé et daté en bas à gauche : Hugues
Merle 1879
Musée de Grenoble

Jacques Pilliard

Marthe et Marie, 1844

Huile sur toile
1,30 x 2,00 m.
Signé et daté en bas à droite : Rome
1844, Jacques Pilliard
Musée de Grenoble

Alexandre Debelle (Voreppe 1805 – Grenoble 1897)

D'abord étudiant en droit, Debelle entre dans l'atelier parisien de Gros, peintre d'histoire, puis dans celui de Roqueplan, paysagiste. Rentré en Dauphiné, il participe régulièrement au Salon de Paris avec des tableaux d'histoire ou des sujets bibliques. L'étude *Marie Madeleine*, présentée ici, montre que Debelle a retenu la leçon des peintres français du XVIIIe siècle. Cependant des compositions d'ensemble comme *Le Christ apparaissant à la Madeleine*, 1843 (église du Versoud), et *Le Christ et la Samaritaine*, 1844, se verront vite qualifiées de « sulpiciennes ». Mais elles entraînent de nombreuses commandes religieuses, vitraux dans la cathédrale de Grenoble, décor mural de l'église Saint-Louis-en-l'Île à Paris en 1845 et de la chapelle privée des Blanchet à Rives en 1854. Dans la suite d'Hippolyte Flandrin, élève d'Ingres, Debelle propose pour cette dernière une frise de saints et de saintes qui seront repris, avec quelques variantes, dans ses autres chantiers, notamment les églises de Voreppe (1870-1880) et du Chevallon de Voreppe (1874). Nommé parallèlement conservateur du musée de Grenoble de 1853 à 1887, il fera entrer dans les collections de nombreuses oeuvres dauphinoises d'Achard, Bellet du Poisat, Blanc-Fontaine, Gautier, Rahoult, Ravanat...

Ernest Hébert (Grenoble, Isère 1817- La Tronche, Isère 1908)

Hébert n'a peint que trois grandes compositions religieuses : *Le Baiser de Judas*, 1853, qui lui valut la Légion d'Honneur, *La Vierge de la Délivrance*, 1872, et le carton de la mosaïque de l'abside du Panthéon à Paris, 1874-1881. Plus jeune, alors qu'il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome, il peint pour la fête de sa mère en 1844 le tableau de sa sainte patronne Amélie, puis en 1845 celle de sa seconde patronne, Sainte Louise. La première est toute imprégnée de l'influence des Nazaréens dans la mise en page simple, l'élégance des lignes et les couleurs en aplat ; la seconde est plus influencée par Ingres. Beaucoup plus tardives viendront les *Sainte Marguerite* et *Sainte Agnès*, dont la frontalité, la richesse des couleurs et le raffinement évoquent les icônes, tandis que leur maniérisme rappelle les peintres symbolistes et surtout Gustave Moreau. Plus fréquemment traité après 1870, le thème de "la Vierge et l'Enfant" apparaît dans des compositions où les réminiscences de l'art byzantin se combinent avec celles du Quattrocento italien.

Hugues Merle (Saint-Marcellin, Isère 1823 – Paris 1881)

C'est grâce à sa ville natale, Saint-Marcellin, et au Conseil général de l'Isère que Merle échappe à la banque et entre dans l'atelier de Léon Coignet. Spécialisé dans les scènes de genre moraliste, il connaît, avec le soutien de son marchand Paul Durand-Ruel, un très grand succès de son vivant. Assez éloigné des « maternités » très raphaéliennes de ses débuts, *Le Rédempteur* illustre parfaitement la spiritualité de la fin du siècle et le renouveau du culte marial.

Jacques Pilliard (Vienne, Isère 1814- Vienne 1898)

Fils de négociant viennois, Jacques Pilliard entre à l'École des beaux-arts de Lyon avant d'intégrer l'atelier de Victor Orsel (1795-1850) à Paris. Il séjourne en Italie et s'installe à Rome jusqu'en 1890. Comme son maître, il se consacre à la peinture d'histoire et aux scènes religieuses. *Marthe et Marie*, tableau des débuts de sa carrière, n'échappe pas à l'influence d'Ingres qu'il a rencontré alors que ce dernier était directeur de l'Académie de France à Rome (1837-1841).

Ernest Hébert

Etudes pour le Panthéon - Cabinet des dessins

L'église Sainte-Geneviève de Paris est devenue le Panthéon des grands hommes de France sous la Révolution et a été rendue au culte par Napoléon I, puis Napoléon III. En 1848, son embellissement avait été confié au peintre Chenavard mais jamais exécuté. En 1874, Philippe de Chenevières, directeur des Beaux-Arts, choisit de reprendre la décoration de l'intérieur du Panthéon et commande à Hébert le décor de l'abside (42m²). Il a le choix de la technique mais le sujet lui est imposé : « Le Christ montrant à la France les destinées de son peuple ». Par sa parfaite connaissance de l'Italie et ses nombreux séjours à Rome, Hébert est tout désigné pour assumer ce programme. C'est pourtant avec réticence et presque contraint qu'il accepte finalement de l'exécuter. Il y trouve cependant un bon prétexte pour revenir en Italie. En mai 1875, Hébert va voir des fresques à Milan, Urbino pour Giotto, Arezzo pour « les très belles fresques de Piero della Francesca ». Il s'attache surtout à étudier les mosaïques de Ravenne et de Torcello. Alors convaincu de la suprématie de la mosaïque dans les décors monumentaux, il propose d'utiliser cette technique que les Beaux-Arts viennent de relancer en créant une école à Sèvres dirigée par un Italien, Angelo Poggiosi.

Malgré une riche moisson de relevés faits sur place -plus de soixante dessins ou photographies aquarellés- Hébert néglige le projet. En 1882, pressé par Chenevières, il se remet au travail. Après de nombreuses hésitations, il choisit de mettre en scène cinq personnages. Il place au centre de la composition le Christ tenant à la main le rouleau aux sept sceaux qu'il remet à l'Ange Gabriel, protecteur du destin de la France ; à droite, agenouillée, Sainte Geneviève tient la nef qui symbolise Paris ; à gauche, la Vierge présente Jeanne d'Arc. Près de cent vingt esquisses sont exécutées d'après des modèles vivants (fonds du musée national Ernest Hébert et du musée d'Orsay). Son ami, l'acteur Mounet-Sully pose pour le Christ ; Gabrielle, sa jeune femme, pour Sainte Geneviève ; Antonietta, son modèle italien, pour Jeanne d'Arc... Une vingtaine de dessins seront nécessaires avant de fixer la posture, le costume et les accessoires de chaque figure. Il les transpose ensuite, agrandies sur toile, pour guider les mosaïstes. Dans l'atelier du peintre, le projet peint sur bois en demi-grandeur restitue l'effet de la composition en volume. Le réalisme des personnages se combine ici avec le hiératisme des attitudes héritées des mosaïques paléochrétiennes de Ravenne et de celles, de style vénéto-byzantin, de Torcello (Venise), que le fond doré rappelle également.

Oeuvres exposées

L'Abside du Panthéon, 1878-1880, esquisse

Huile sur toile
0,379 x 0,459
Non signé, non daté
Paris, musée national Ernest Hébert

Etudes pour l'Abside du Panthéon

Ensemble : le Christ debout entre un ange et une sainte
Sépia et gouache blanche sur papier gris bleuté
0,335 x 0,478
Non signé, non daté
Paris, musée national Ernest Hébert

Cette étude est probablement un des premiers schémas ébauchés par Hébert. Le sujet ne compte alors que trois personnages : le Christ, la Vierge et l'Ange ; mais la composition générale est déjà fixée. Peu après, il inverse la place de l'Ange et de la Vierge ; puis il ajoute aux deux extrémités Sainte Jeanne d'Arc, patronne des Français et Sainte Geneviève, patronne de Paris, toutes deux agenouillées pour mieux s'intégrer dans l'arrondi finissant de l'abside.

Le Christ en pied, marchant

Dessin au fusain sur papier gris-bleu
0,485 x 0,314
Non signé, non daté
Paris, musée national Ernest Hébert

Hébert avait pensé d'abord représenter le Christ assis sur un trône, position courante dans l'art byzantin. Il optera finalement pour un Christ debout, bénissant de la main droite tandis que la main gauche tient le rouleau des lois, attitude inspirée de la mosaïque de Saint Côme et Damien (Ravenne). Cette posture de face, plus ample et plus imposante, lui confère toute sa majesté. A côté, esquisse fragmentaire du bras droit retombant le long du corps.

Etude pour le Christ de l'Abside du Panthéon, 1880

Fusain sur papier
0,55 X 0,42 m
Monogrammé et daté en bas à gauche G.U. 1880
Monogrammé et daté en bas à droite H, 82

Ce portrait de Jean-Sully Mounet dit Mounet-Sully (1841-1916) en Polyeucte, rôle dans lequel il triomphait au Théâtre Français, a vraisemblablement été dessiné à quatre mains ; esquissé en 1880 par Gabrielle d'Uckermann, qui deviendra la femme d'Hébert la même année, et fortement retouché par le peintre en 1882. L'acteur, grand ami d'Hébert, lui servit de modèle pour le Christ du décor de l'abside du Panthéon.

L'Ange

Dessin aquarellé et gouaché sur papier gris-bleu à la forme
0,472 x 0,321
Non signé, non daté
Paris, musée national Ernest Hébert

Etude pour l'Ange -sans les ailes- où le travail essentiel consiste à camper le personnage et surtout à travailler le drapé de la robe dont la ceinture et les plis sont soulignés de gouache. A côté, esquisse rapide des deux pieds et du bas de la tunique.

Sainte Geneviève

Dessin au fusain sur papier gris
0,440 x 0,321
Non signé, non daté
Paris, musée national Ernest Hébert

Etude pour l'attitude du bras droit. Un second croquis, en arrière, indique une position du bras plus relevé. En haut, à gauche, petit croquis d'une main.

Etude pour la tête de la Vierge

Aquarelles sur papier blanc
0,330 x 0,239
Monogrammé et daté en bas à droite,
E.H. 28 août 1882
Paris, musée national Ernest Hébert

Un modèle italien d'Hébert (Marie-Thérèse ?) a posé pour la tête de la Vierge. Les grands yeux tristes, la peau mate et l'expression de tristesse correspond généralement à l'idée qu'Hébert se faisait de la mère du Christ (probable archétype moyen oriental cher au peintre).

Il est plus surprenant de retrouver le choix de ce type méditerranéen dans la figure de Jeanne d'Arc.

Deux apôtres inspirés par le Saint-Esprit, mosaïque de Ravenne

Epreuve photographique aquarellée sur papier albuminé
avec préparation de surface pour l'adhérence de l'aquarelle.
0,183 x 0,231
Non signé, non daté
Paris, musée national Ernest Hébert

Hébert, sans doute pour gagner du temps, utilise parfois des photographies insolarisées comme fond d'études. Ces dernières lui permettent de faire des relevés rapides de couleurs lorsque les mosaïques l'intéressent particulièrement. Ces premiers tirages d'œuvres d'art, destinés aux artistes, furent réalisés par les frères Alinari, dont le commerce était installé à Florence.

L'Impératrice Théodora, mosaïque de Ravenne

Epreuve photographique aquarellée sur papier albuminé avec préparation de surface pour l'adhérence de l'aquarelle.
0,235 x 0,184 Daté de la main d'Hébert :
« 23 mai ».
Paris, musée national Ernest Hébert

En buste, couronnée et auréolée, l'Impératrice Théodora est parée de bijoux. Le détail de la célèbre mosaïque de San Vitale à Ravenne semble avoir séduit Hébert pour la richesse de ses coloris et l'éclat particulier des mosaïques.

Mosaïque d'un tympan du mausolée de Galla Placidia à Ravenne

Epreuve photographique aquarellée sur papier albuminé
avec préparation de surface pour l'adhérence de l'aquarelle.
0,184 x 0,240
Daté de la main d'Hébert : « 22 mai – Galla Placidia, Vème siècle ».
Paris, musée national Ernest Hébert

Deux cerfs s'abreuvent à une fontaine entre des rinceaux de feuillages stylisés sur un fond bleu sombre. Au-dessus, amorce de la voûte où l'on discerne le monogramme du Christ entre l'alpha et l'oméga et d'autres rinceaux de feuillages sur fond bleu sombre.

Les quatre symboles évangélistes

Aquarelle sur papier blanc
0,355 x 0,255
Non signé, non daté
Paris, musée national Ernest Hébert

Détails d'une mosaïque byzantine :
le lion, le taureau, l'ange et l'aigle.

Informations pratiques

Musée Hébert

Chemin Hébert
38700 La Tronche
Informations : 04 76 42 97 35
Télécopie : 04 76 42 97 37
musee.heb@cg38.fr

Accès

À 2 km de Grenoble par la D512.

Autoroutes Paris-Grenoble A48 et Valence-Grenoble A49, sortie Grenoble-Bastille, puis suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.

À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 31 ou depuis gare routière, ligne 608, arrêt Musée Hébert.

Conditions de visite

Jusqu'au 31 mai : 10h à 18h

Le dimanche, du 1^{er} juin au 30 septembre : de 10h à 19h

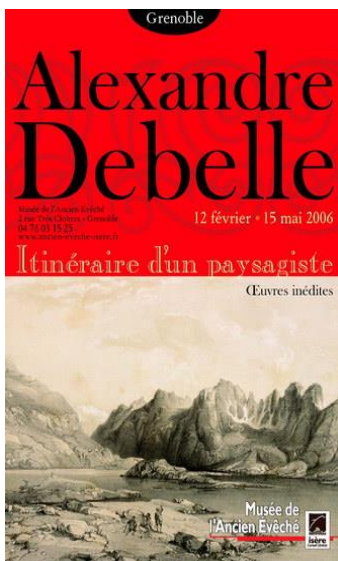
Et du 1^{er} octobre au 31 mai : de 10h à 18h

Fermé le mardi

Entrée gratuite pour tous, tous les jours

Visite-conférence gratuite

Les dimanches 5 mars, 2 avril et 7 mai 2006 à 15h



Itinéraire d'un paysagiste
Œuvres inédites
au Musée de l'Ancien Evêché
du 12 février au 15 mai 2006

Contact presse :
Cécile Sapin - c.sapin@cg38.fr
téléphone : 04 76 03 15 25

Lorsqu'il décide de devenir peintre, vers 1830, le jeune Alexandre Debelle (1805 – 1897) s'engage dans une carrière de paysagiste. Il s'inscrit ainsi dans une tradition artistique fortement ancrée à Grenoble. En cette période romantique, Debelle, comme ses contemporains, part à la découverte de son environnement et de son patrimoine. De ses excursions et de ses voyages, il rapporte de nombreux dessins dont beaucoup seront gravés ou lithographiés. Ils nous sont connus aujourd'hui grâce à la publication d'ouvrages comme le *Guide du voyageur à la Grande Chartreuse* (1836), les quatre volumes de l'*Album du Dauphiné* (1835-1839), l'*Album d'Uriage* (1849) ou *Uriage et ses environs, guide pittoresque et descriptif* (1850). Si sa carrière de paysagiste est brève, Debelle nous laisse ainsi un témoignage attachant des paysages et monuments en ce début de XIX^e siècle.

A travers un parcours d'œuvres inédites, aquarelles et dessins, représentant Grenoble et sa région, l'exposition présente Debelle paysagiste et illustrateur d'albums, notamment l'*Album du Dauphiné* réalisé en collaboration avec Victor Cassien, et l'*Album d'Uriage*, cet ouvrage rare et raffiné. La présentation de dessins exécutés d'après nature et de planches lithographiées originales permet de saisir le lien entre le travail du dessinateur et celui du lithographe. Une presse lithographique, remise en état de fonctionnement et présentée au cœur de l'exposition, sera l'occasion de revenir sur la lithographie, sa technique, son apport pour l'artiste et la facilité qu'elle lui donne de reproduire ses oeuvres. Des démonstrations d'impression seront assurées par Blandine Leclerc, artiste et responsable de l'atelier de gravure de l'Ecole supérieure d'art de Grenoble.

Alexandre Debelle, paysagiste et illustrateur d'albums

Né le 21 décembre 1805 à Voreppe, Alexandre Debelle grandit dans une famille de militaires. Peu attiré par le métier des armes, le jeune Debelle a le goût des arts. Après avoir suivi les cours de la faculté de droit de Grenoble, il s'engage dans une carrière artistique.

Formé à Grenoble par Benjamin Rolland, puis à Paris par Gros et Roqueplan, il expose ses œuvres de 1832 à 1853 aux expositions organisées par la Société des amis des arts de Grenoble ; en 1837 et de 1840 à 1847 aux Salons de Paris. Conservateur du musée de Grenoble pendant trente ans (1853 – 1887), Alexandre Debelle est aussi un artiste multiple. L'étude du paysage, ses vues de Grenoble et du Dauphiné, qui le mène du dessin « d'après nature » à l'estampe est un préambule significatif à son parcours d'artiste qui le porte ensuite vers la peinture d'histoire et la peinture religieuse.

Alexandre Debelle, paysagiste

Lorsqu'il répond à sa vocation d'artiste, le jeune Debelle s'oriente tout d'abord vers une carrière de paysagiste. Ce choix s'inscrit dans une tradition artistique fortement ancrée à Grenoble, ville où le goût pour le paysage est particulièrement affirmé et qui est visitée par de nombreux artistes parisiens en quête de motifs.

Les premiers dessins d'Alexandre Debelle, datés de 1828, représentent les rives de l'Isère à Grenoble. Il expose à quatre reprises, de 1832 à 1837, ses paysages au Salon de Grenoble aux côtés de Charles Couturier, Jean Achard, Théodore Ravanat, Jules Guédy, Victor Cassien, Claude Pollet, paysagistes dauphinois qui forment un groupe majeur parmi les exposants. Les titres de ses œuvres comme les motifs de ses dessins révèlent la destination de ses voyages ou de ses excursions, à la découverte de paysages ou de lieux historiques : Crémieu, Fontaine, Sassenage, Pont-de-Claix, la Chartreuse, Poncharra mais aussi Arles, Marseille, Naples et Rome.

En 1839, Debelle choisit de se consacrer aux scènes historiques ou religieuses. Il gardera néanmoins le goût de l'étude sur nature. Son travail de dessinateur et d'illustrateur nous laisse un témoignage attachant des paysages et des monuments, tels que pouvaient les apprécier les promeneurs du début du XIXe siècle.

De l'étude d'après nature à l'estampe

Les dessins et croquis d'Alexandre Debelle, issus de l'observation directe de la nature, témoignent aujourd'hui de son activité de paysagiste. Exécutés d'un trait fin et précis, ils nous sont essentiellement connus grâce au fonds dauphinois de la Bibliothèque municipale de Grenoble. La collection est particulièrement riche en vues de Grenoble et en motifs pris dans la campagne sur la rive gauche de l'Isère, dans les cantons de Domène et de Vizille. On y trouve maints exemples de leur utilisation pour les albums ou guides illustrés auxquels Alexandre Debelle participa.

Car le livre illustré connu en France dans la première moitié du XIX^e siècle un développement considérable grâce à l'utilisation de la lithographie. Inventée en 1796 par l'autrichien Alois Senefelder, la lithographie va révolutionner la pratique du livre illustré. Procédé de reproduction basé sur l'antagonisme entre l'eau et les corps gras, cette technique consiste à dessiner directement sur une pierre calcaire à l'aide d'un crayon gras. La pierre est ensuite lavée à l'eau, puis encrée. Par réaction chimique, seul le trait s'imprègne de cette encre laissant le reste de la pierre intact. Vient ensuite l'impression sur papier.

Réservée à ses débuts à l'impression de partitions de musique ou à la reproduction de textes, la lithographie, introduite en France par Engelmann en 1816, donne à l'artiste souplesse et rapidité pour reproduire ses œuvres tout en conservant la spontanéité du dessin sur papier. Moins onéreuse que la gravure sur cuivre, son utilisation facilita l'édition des nombreux albums illustrés décrivant les provinces françaises, leurs paysages, leurs monuments, leurs mœurs, durant toute la première moitié du XIX^e siècle.

La contribution d'Alexandre Debelle à l'imagerie du Dauphiné est importante, il fournit 96 dessins lithographiés pour l'*Album du Dauphiné* (1835-1839) ; 8 vues pour le *Guide du voyageur à la Grande Chartreuse* (1836) ; 12 dessins pour les lithographies de l'*Album d'Uriage* et 11 autres pour les gravures sur bois illustrant *Uriage et ses environs, guide pittoresque et descriptif* (1850).

L'Album du Dauphiné

Initialement conçu en 1835 comme un recueil de dessins vendu en souscription par lot de quatre planches lithographiées, les dessinateurs Victor Cassien et Alexandre Debelle décidèrent peu de temps après le lancement de s'associer à une société de gens de lettres. L'*Album du Dauphiné* fut finalement proposé, sous forme d'abonnement à parution mensuelle, accompagné d'un texte historique ou descriptif rédigé par des auteurs appartenant pour la plupart à des sociétés savantes (Société des sciences et des arts de Grenoble, Société de statistiques du département de l'Isère ou de la Drôme).

Premier périodique illustré de cette province, imprimé par Prudhomme à Grenoble sur papier fin provenant des établissements Blanchet et Kléber de Rives, les quatre volumes marquent la volonté des artistes et érudits locaux d'être les témoins privilégiés de leur histoire et de leur patrimoine. Les 192 planches, lithographiées par Claude Pegeron, illustrent avec bonheur les villes et les villages du Dauphiné. Leurs motifs pittoresques, châteaux, ruines, églises et paysages animés de petits personnages, sont autant de vues qui aujourd'hui encore restent une source iconographique des plus précieuses.

L'Album d'Uriage

L'établissement thermal d'Uriage, fondé en 1821, connut un véritable essor sous la direction du comte Louis de Saint-Ferriol (1814-1877), esthète et homme d'affaires entreprenant, qui en hérita. Situés à douze kilomètres de Grenoble, les thermes attiraient chaque année une grande affluence de malades, de touristes et de promeneurs.

En 1849, Saint-Ferriol décida de faire éditer deux ouvrages destinés à valoriser son établissement fréquenté par une clientèle raffinée et les atouts touristiques de la région : un album luxueux composé de douze vues-souvenirs lithographiées de grand format et un guide pratique illustré de gravures sur bois décrivant les principales excursions à pratiquer aux environs d'Uriage. Chacune de ces publications fut mise en vente à la station thermale, à Grenoble, Lyon et Paris.

Pour les dessins, le comte fit appel à Alexandre Debelle. Leur reproduction fut confiée aux meilleurs spécialistes parisiens de l'époque. Isidore Deroy, paysagiste qui contribua aux *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* du baron Taylor, et Julien Jacottet, auteur de nombreux albums de voyage qui avait régulièrement recours à Adolphe Bayot pour les figures, réalisèrent les lithographies de l'album. Les illustrations du guide, dessinées sur bois par Jean-Jacques Champin (1796-1860), furent gravées par Jean Best, Laurent Hotelin, Isidore Leloir et Regnier.

Exposer Debelle paysagiste au Musée de l'Ancien Évêché

Après l'exposition organisée à Voreppe cet automne dernier à l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Alexandre Debelle (1805-1897), le Musée de l'Ancien Évêché rend hommage à sa manière à cet artiste singulier profondément attaché au Dauphiné. C'est le dessinateur et l'illustrateur d'albums qui est ici honoré, laissant le soin à deux autres musées de présenter Debelle peintre d'histoire (au Musée de la révolution à Vizille) et Debelle peintre du religieux (au musée Hébert à La Tronche) dans le même temps.

Fidèle à sa mission de valorisation du patrimoine isérois, le Musée de l'Ancien Évêché propose un parcours sur les pas de l'artiste où l'on retrouve ses aquarelles et dessins représentant le Dauphiné. C'est ainsi que l'on voyage de Grenoble à Vizille, Uriage, Vienne, Montélimar ou Embrun. Nombreux sont ses dessins qui ont été lithographiés et publiés dans des ouvrages : le célèbre *Album du Dauphiné*, mais aussi l'*Album d'Uriage*, cet ouvrage luxueux.

En présentant en vis à vis dessins réalisés d'après nature et lithographies originales, l'exposition permet une confrontation entre le travail du dessinateur et celui du lithographe. Le propos ne saurait être complet sans la présentation de cette « bête à corne », une presse lithographique, qui remise en état de fonctionnement, sera l'occasion de revenir sur cette technique de reproduction. Des démonstrations d'impression permettront de comprendre l'apport de cette technique pour l'artiste et la facilité qu'elle lui donne de reproduire ses oeuvres.

Debelle et l'*Album du Dauphiné* :

Huile, aquarelles et dessins nous dévoilent Alexandre Debelle paysagiste. Les lithographies originales issues de l'*Album du Dauphiné* nous font voyager dans cette vaste région au XIXe siècle. Itinéraire de Grenoble et ses environs à Vienne, Montélimar, Valence, Die dans la Drôme ou Embrun dans les Hautes-Alpes.

Debelle et l'*Album d'Uriage* :

Présentation en vis à vis des dessins d'Alexandre Debelle commandés pour illustrer l'*Album d'Uriage* et d'une sélection de planches lithographiées originales issues de cet ouvrage luxueux, rare et raffiné composé au total de douze vues-souvenirs de grand format. L'itinéraire de découverte se prolonge alors en feuilletant des reproductions de lithographies : voyage au cœur du Dauphiné.

« Bête à corne » et technique lithographique :

Présentation d'une presse lithographique pour illustrer cette technique de reproduction. Remise en état de fonctionnement, cette « bête à corne » revivra sous la houlette de Blandine Leclerc, artiste, qui réalisera des démonstrations d'impression lithographique.

Autour de l'exposition

Visites guidées de l'exposition

Pour le public individuel : *les dimanches 5 mars, 2 avril et 7 mai 2006 à 15h30.*
Dans la limite des places disponibles. Visites gratuites.
Pour les groupes sur rendez-vous. Tarifs et réservations à l'accueil du musée.
Renseignements au 04 76 03 15 25 (accueil du musée).

Démonstrations d'impression lithographique pour le public individuel

Dimanches 12 et 19 février - 5, 12, 19 et 26 mars - 2, 9, 16 et 23 avril - 7 et 14 mai. Séances à 14h, 15h30, 17h (durée : 1h)

La lithographie, technique de reproduction très en vogue au XIXe siècle, a permis aux artistes de reproduire leurs œuvres avec facilité. Découverte des principes et du fonctionnement d'une presse lithographique, avec Blandine Leclerc, artiste et responsable de l'atelier de gravure de l'Ecole supérieure d'art de Grenoble, qui fera revivre et fonctionner la presse, présentée au cœur de l'exposition, appelée « bête à corne ».

Séances gratuites. Sur réservation au 04 76 03 15 25. Limité à 20 personnes.

Visites guidées et démonstrations d'impression lithographique pour les groupes

Jeudis 9, 16, 23, 30 mars - 6, 13, 20 avril – 11 mai

Séances à 9h, 10h30, 13h45, 15h15 (durée : 1h30)

Parcours couplé pour une découverte commentée de l'exposition et une démonstration d'impression à la presse lithographique avec Blandine Leclerc, artiste et responsable de l'atelier de gravure de l'Ecole supérieure d'art de Grenoble, qui fera revivre et fonctionner la presse présentée au cœur de l'exposition. Une visite pour comprendre le lien entre le travail du dessinateur et celui du lithographe.

Tarifs, renseignements et réservations au 04 76 03 15 25.

Gratuit pour les groupes scolaires.

Ateliers des vacances

Ateliers d'initiation et de pratiques artistiques

Pour les enfants de 8 à 12 ans

Mardis 21 février et 28 février 2006, de 14h à 16h

Histoire de paysages

Suivre Alexandre Debelle, muni d'un crayon et d'un carnet de croquis lorsqu'il parcourt les routes du Dauphiné et s'essayer à composer un paysage « d'après nature ». De l'observation à la restitution...

Renseignements et inscription préalable au 04 76 03 15 25

Tarif : 3,80 euros la séance

Improvisation théâtralisée autour d'Alexandre Debelle et son œuvre

Jeudi 6 avril 2006 à 18h30 aux Archives départementales de l'Isère

Peintre dauphinois fort connu, Alexandre Debelle n'en est pas moins un artiste singulier. Sa carrière longue et féconde n'a pas toujours reçu l'approbation que l'on croit. Certaines de ses œuvres ont même suscité de sévères critiques. Du procès d'intention à la réhabilitation de l'artiste et de son œuvre...

Par COREPHA, Comité de Recherche et de Promotion de l'Histoire de l'Art de Voreppe

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Renseignements au 04 76 03 15 25

Informations pratiques

Musée de l'Ancien Évêché

Patrimoines de l'Isère – Baptistère de Grenoble
2 rue Très-Cloîtres - 38 000 Grenoble
Tél 04 76 03 15 25 - Fax 04 76 03 34 95
Internet : www.ancien-eveche-isere.fr

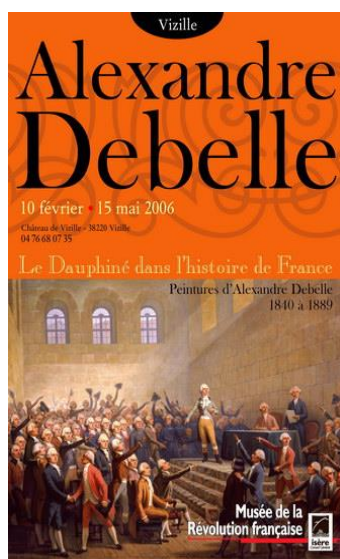
Conditions de visite

Du lundi au samedi de 9h à 18h
Le dimanche de 10h à 19h
Le mardi de 13h30 à 18h
Fermé le mardi matin.
Fermeture exceptionnelle les 1er janvier, 1er mai et 25 décembre
Entrée gratuite pour tous, tous les jours

Moyens d'accès

Dans Grenoble : tramway ligne B et bus ligne 32, arrêt *Notre-Dame Musée*.
Autoroutes : . Lyon - Grenoble (A48), sortie Grenoble Bastille, suivre quai
Créqui et quai Stéphane Jay, puis prendre place Lavalette.
. Chambéry - Grenoble (A41), sortie Grenoble centre, suivre
boulevard Maréchal Leclerc, puis prendre place Lavalette.
Stationnement de convenance à proximité immédiate : suivre la signalétique
« parking du Musée de Grenoble » (parking situé place Lavalette)

Le Musée de l'Ancien Évêché
est un service du Conseil général de l'Isère
Responsable : Isabelle Lazier, conservateur en chef



Le Dauphiné dans l'histoire de France
Peintures d'Alexandre Debelle, 1840 - 1889
au Musée de la Révolution française - Vizille
du 10 février au 15 mai 2006

Contact presse :
Emmanuelle Macaigne
e.macaigne@cg38.fr
téléphone : 04 76 68 07 35

Le Dauphiné dans l'histoire de France, Peintures d'Alexandre Debelle, 1840 à 1889

L'importante exposition rétrospective de la vie et de l'œuvre du peintre Alexandre Debelle (1805-1897) à Voreppe, sa ville natale, durant l'automne 2005, pour le bicentenaire de sa naissance, a montré les multiples facettes d'un artiste dauphinois qui eut aussi une carrière parisienne tout en étant un acteur majeur de la vie artistique et culturelle locale. Dès la genèse de l'exposition conçue par la Direction de la culture et du patrimoine du Conseil général de l'Isère, surgit l'idée d'approfondir certains des aspects de l'œuvre de Debelle présentés à Voreppe et de les confronter aux différentes collections des musées départementaux : le paysage au musée de l'Ancien Evêché, la peinture religieuse au musée Hébert. Tout naturellement, le musée de la Révolution française s'est intéressé à la peinture d'histoire, à la fois parce que le musée conserve deux tableaux d'histoire de Debelle consacrés à la pré-révolution en Dauphiné – *L'Assemblée de Vizille* et *La Journée des Tuiles* -, et parce qu'une partie de ses collections traite de la vision d'une période historique, la Révolution française, par le XIX^e siècle. Le musée a choisi de ne sélectionner que quelques œuvres, sans forcément rechercher l'exhaustivité, et de les présenter dans l'ordre chronologique de leur création afin de mettre en valeur le contexte historique et culturel qui leur a donné naissance.

La peinture d'histoire est en effet de l'ordre de l'interprétation rétrospective. Les tableaux ne peuvent être considérés comme des images objectives et fidèles à la réalité des événements représentés, si vraisemblables paraissent-ils. C'est vrai pour les événements du passé lointain, cela l'est peut-être plus encore pour ceux qui, plus récents, relèvent du souvenir.

A l'origine, la peinture d'histoire s'inscrit dans la « hiérarchie des genres » définie au XVII^e siècle dans le cadre de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648) qui régissait toute la vie artistique. La peinture d'histoire constitue le « grand genre », c'est-à-dire les tableaux de grand format, à sujets religieux, mythologiques ou historiques, qui doivent être porteurs d'un message moral. Viennent ensuite les scènes de genre, les portraits, les paysages et les natures mortes. Cette hiérarchie, à peine ébranlée par la Révolution française, est prônée par l'Académie des beaux-arts et perdure au XIX^e siècle, tout en étant progressivement remise en cause.

La monarchie de Juillet (1830-1848) est par ailleurs marquée par un renouvellement du genre, sous l'influence du romantisme et du goût pour l'histoire : l'exploration du passé national, notamment du Moyen-Age, et l'engouement pour l'étranger, par exemple l'Orient, renouvellent les sujets, tandis que les approches se font de plus en plus intimistes ou anecdotiques, n'hésitant pas à représenter les événements dramatiques de l'actualité. Dans ce contexte d'effervescence historique et patrimoniale, le Dauphiné, dont la mémoire est encore peu mise en avant à cette époque, constitue une exception.

Alexandre Debelle, par sa formation artistique et sa carrière – même s'il ne parvint pas à entrer à l'École nationale des beaux-arts – est un peintre qui s'inscrit totalement dans la tradition académique, en particulier lorsqu'il peint ses premiers tableaux d'histoire dans les années 1840, qu'il destine peut-être au musée historique de Versailles créé par Louis-Philippe en 1837 et dédié à « toutes les gloires de la France ». Mais en se penchant sur des sujets dauphinois encore très peu défrichés comme l'abdication d'Humbert II en 1349 ou l'Assemblée de Vizille en 1788, il fait en quelque sorte œuvre de pionnier.

Alexandre Debelle est alors un des premiers artistes dauphinois à s'intéresser à la peinture d'histoire, peut-être justement pour se démarquer des autres. En effet, sa carrière parisienne peine à prendre son essor, tandis qu'il est concurrencé par ses compatriotes plus jeunes, à commencer par Ernest Hébert qui obtient le grand prix de Rome en 1839. Ainsi, la première peinture d'histoire présentée au Salon de Grenoble en 1839 est une œuvre de Debelle : *Le Baron des Adrets précipitant ses ennemis du haut de la forteresse de Mornas*, épisode sanglant des guerres de Religion (œuvre aujourd'hui non localisée). Au Salon de Paris, de 1840 à 1847, Debelle n'exposera plus que de la peinture d'histoire, soit à sujet historique, soit à sujet religieux. Il s'intéresse ainsi au passé médiéval du Dauphiné (*Abdication d'Humbert II en 1349*, 1847) après avoir participé à la construction de la légende napoléonienne (*L'Entrée de Napoléon à Grenoble le 7 mars 1815*, 1840 et *L'arrivée de Napoléon aux Tuileries le 20 mars 1815*, 1841). En 1848, de retour à Grenoble, dont il devient le conservateur du musée en 1853, il peint l'actualité dont il est acteur et témoin (*La Cérémonie funèbre du 6 juillet 1848 célébrée à l'esplanade de Grenoble*) et continue à représenter l'histoire proche du Dauphiné, en particulier la période révolutionnaire, sujet de prédilection au XIX^e siècle comme en témoignent les collections du musée de la Révolution française : *L'Assemblée de Vizille* en 1853 dont il fera une réplique en 1862 et *La Journée des tuiles* en 1889. Enfin, il revient sur certains aspects militaires et anecdotiques locaux de la fin du Premier Empire.

On sait finalement peu de choses sur les motivations d'Alexandre Debelle pour peindre des tableaux de grande dimension coûtant du temps et de l'argent. Avait-il des commanditaires comme pour sa production religieuse ? Rien n'est moins sûr. Par contre, il est certain que Debelle était très bien introduit dans les milieux politiques, culturels et économiques locaux, connaissant bien les sujets artistiques susceptibles de leur plaire. Plusieurs de ses œuvres ont ainsi pu être acquises par les instances publiques, certes parfois à l'issue de très longues démarches. Trois des œuvres d'Alexandre Debelle ont été exposées à l'ancien hôtel de ville de Grenoble, dont deux dans la salle du conseil, et l'une se trouve toujours dans la salle des délibérations du Conseil général de l'Isère. Ces tableaux ont ainsi pu avoir une dimension commémorative et civique, jouant sur le plan local un rôle que bien des œuvres exposées au musée ont joué sur le plan national. Avec le temps, les peintures et sculptures du XIX^e siècle consacrées à la Révolution française sont en effet devenues des images de référence qui ont contribué à forger une vision trompeuse qu'il faut aujourd'hui corriger en regardant ces œuvres avec un œil neuf et surtout critique.

Emmanuelle Macaigne
Avec la contribution de Robert Chagny

L'Entrée de Napoléon à Grenoble le 7 mars 1815
1840

Huile sur toile. Collection du Musée de Grenoble.

Le tableau représente un épisode décisif du Vol de l'Aigle (1^{er}-30 mars 1815), retour triomphal de Napoléon de l'île d'Elbe, où les monarchies européennes l'avaient exilé. Débarqué à Golfe-Juan le 1^{er} mars, l'empereur arrive à Grenoble le 7, en passant par Vizille. Le peintre a saisi ce moment dramatique où rien n'est joué. L'action est située avec précision : à la tombée du jour, devant la porte de Bonne et l'église Saint-Louis, et au fond le fort de la Bastille. Napoléon, impassible sur son cheval blanc, est accompagné de ses fidèles généraux Cambronne, Bertrand et Drouot, également à cheval, et des grognards de la Garde qui fraternisent avec la population. Paysans et habitants des faubourgs se mêlent aux militaires du 5^e de la ligne qui, venus arrêter Napoléon à Laffrey se sont finalement ralliés à lui. On distingue encore des militaires du 7^e de ligne emmenés par Charles La Bédoyère. Ce dernier, qui s'était porté au devant de Napoléon dans l'après-midi, est représenté au premier plan, sur un tertre, haranguant la foule des Grenoblois et des soldats qui gardent la place. Enfin, quelques hommes tentent d'enfoncer la porte.

En réalité, les récits divergent quant à la manière dont Napoléon parvint à entrer. Alexandre Debelle, petit-fils, fils et neveu de généraux qui avaient participé à l'épopée napoléonienne, choisit d'insister sur le courage de l'empereur devant les canons pointés sur lui et sur l'unanimité du ralliement de la population. L'artiste présente son tableau au Salon de Paris en 1840, année du retour des cendres de Napoléon, véritable point d'orgue de la florissante légende napoléonienne. L'œuvre est achetée par l'Etat pour être donnée à la ville de Grenoble qui l'expose dans sa salle du conseil municipal où elle restera jusqu'en 1970.

L'Abdication d'Humbert II.

La cession du Dauphiné au royaume de France en 1349.

1847

Huile sur toile. Collection du Musée de Grenoble en dépôt à la Préfecture de l'Isère.

Le tableau illustre une cérémonie qui fit entrer le Dauphiné, province jusque-là indépendante mais pauvre, dans le royaume de France. Le dauphin Humbert II, sans descendance, abdiquait en faveur du jeune Charles, petit-fils du roi et lui-même appelé à régner. Le titre de dauphin pour désigner l'héritier présomptif de la couronne de France date de cette époque.

L'œuvre est représentative de l'influence du style troubadour – notamment caractérisé par des peintures de petit format illustrant des anecdotes médiévales à la facture lisse et précieuse – sur la peinture d'histoire à l'époque de la monarchie de Juillet. Comme le confirment le décor néo-gothique, les costumes, les étendards..., Debelle a réalisé un minutieux travail de reconstitution historique. Néanmoins, il a fait se télescoper deux cérémonies. A Lyon le 16 juillet 1349 eut lieu l'abdication, en présence du duc de Normandie, fils aîné du roi et père du nouveau dauphin ; Humbert II remit à ce dernier son sceptre et les emblèmes du Dauphiné : la bannière de Saint-Georges, l'épée et l'anneau. Lors de la deuxième cérémonie, à Grenoble en décembre, Humbert II, qui était entré dans les ordres entre temps, présenta le nouveau dauphin à ses anciens sujets. Debelle situe bien la scène à Grenoble comme l'indique la présence des armes de la ville au-dessus de la porte, d'autant qu'Humbert II est en habit de dominicain. Mais il peint aussi la remise des emblèmes et surtout représente les parents du jeune dauphin, Jean de Normandie et Bonne de Luxembourg, qui n'étaient pas présents à Grenoble. En "arrangeant" l'Histoire, Debelle a donné plus d'importance à la cérémonie grenobloise, participant ainsi à la construction d'une mémoire dauphinoise. Le tableau a été acheté par la ville de Grenoble en 1849, peut-être pour fêter le 500^e anniversaire de la cession du Dauphiné.

**Cérémonie funèbre du 6 juillet 1848
célébrée à l'esplanade de Grenoble (esquisse)**

1848

Huile sur toile. Collection du Musée Dauphinois, Grenoble.

L'unanimité qui suivit la proclamation de la seconde République le 25 février 1848 se brisa rapidement. La crise économique et financière provoqua une forte agitation politique révolutionnaire, dont le point d'orgue fut les combats sanglants qui, à Paris, opposèrent les insurgés à la garde nationale et à l'armée, du 23 au 26 juin. Dans ce contexte, une cérémonie funèbre "en mémoire des citoyens morts pour la République en juin 1848" (en fait en l'honneur des victimes des seules forces de l'ordre) se déroula le 6 juillet à Grenoble comme à Paris.

Alexandre Debelle est acteur et témoin de l'événement : il a participé au cérémonial, grandiose et solennel, qui réunit toutes les autorités civiles et militaires de Grenoble. Il s'est notamment inspiré, pour la décoration de la chapelle, du tableau qu'il avait exposé au Salon de Grenoble de 1835, *Intérieur du cloître Saint-Trophime à Arles*.

Avec ce thème, Alexandre Debelle, peintre d'histoire, aborde l'actualité. Peut-être y-a-t-il été poussé par la gravité du moment et l'unanimité qu'elle pouvait susciter dans l'opinion.

Le tableau est resté à l'état d'esquisse, mais la lithographie, dont la parution est annoncée par *Le Patriote des Alpes* du 10 août 1848, lui a donné une audience beaucoup plus importante.

Assemblée de Vizille

1853

Huile sur toile. Collection du Conseil général de l'Isère.

La scène se déroule au château de Vizille, dans une salle haute, peut-être la salle du jeu de paume, par les fenêtres de laquelle on aperçoit probablement le massif de Belledonne. Un flot de lumière éclaire les représentants du tiers état et du clergé, laissant dans l'ombre, à droite, les députés de la noblesse, moins nombreux et mieux individualisés. Le long d'une diagonale partant du coin inférieur gauche, plusieurs personnages sont mis en valeur. D'abord Claude Perier, propriétaire du château, est remercié par le comte de Marsanne-Fonjuliane. Au bureau, le comte de Morges préside, Mounier à ses côtés. Debout sur l'estrade, péremptoire, Barnave se détache en pleine lumière. La composition rigoureuse du tableau rappelle la disposition générale et la nudité architecturale du *Serment du jeu de paume*, célèbre œuvre inachevée de David, largement diffusée par la gravure.

Même si la volonté de réalisme et d'objectivité historique est indéniable : situation de la salle, études préparatoires pour 56 députés, absence du haut-clergé, l'œuvre ne peut être considérée comme une reconstitution historique, car elle est marquée par les débats du milieu du XIX^e siècle. La mémoire de l'événement est alors particulièrement travaillée par le développement de l'historiographie dauphinoise et des pratiques commémoratives initiées par les Perier qui se réclament de "l'esprit de Vizille" et du libéralisme qu'à leurs yeux il incarne. Ainsi, la mise en valeur de Barnave, alors que Mounier est considéré comme le principal acteur de l'assemblée, reflète l'image positive du futur constituant dans l'opinion dauphinoise de l'époque. Par ailleurs, l'œuvre de Debelle, souvent ambiguë, soulève encore bien des interrogations. Par exemple, les gestes de serment d'une partie des députés ne renvoient à aucune décision précise. L'œuvre a été acquise par le Conseil général de l'Isère en 1863- 1864. Elle est de nos jours toujours exposée dans la salle des délibérations.

Ce tableau a fait l'objet d'une réplique en 1863, exposée en permanence au musée de la Révolution française. Les deux tableaux seront rassemblés pour la première fois.

**Assemblée des représentants des trois ordres du Dauphiné
réunie au château de Vizille
le 21 juillet 1788**

Sous l'Ancien Régime, les plus hautes instances administratives étaient les Parlements, qui avaient notamment un rôle judiciaire et un droit de regard sur l'enregistrement des édits royaux. Ses membres, dans le contexte de la crise économique et politique des années 1780, ne cessaient de critiquer avec force le pouvoir royal, qui riposta par l'annonce, le 10 mai 1788, d'une série d'édits limitant leurs attributions. Cela suscita l'indignation et une vive agitation chez les parlementaires, qui se prétendaient les représentants de la nation. Le décret d'exil qui finit par les frapper apparut à tous comme une marque de despotisme monarchique.

A Grenoble, le 7 juin 1788, leur départ provoqua un soulèvement de la population assaillant la troupe du roi avec tout ce qui lui tombait sous la main : c'est la fameuse "journée des Tuiles". Pendant l'exil du Parlement, de juin à octobre, la révolte dauphinoise se donna des bases élargies en prenant en compte des thèmes nationaux et en s'adressant directement à l'opinion. A la révolte parlementaire allait succéder, sur le devant de la scène, la perspective des États provinciaux et des États généraux. L'assemblée de Vizille fut comme le symbole de cette prise de conscience.

Les revendications de l'assemblée des trois ordres de la ville de Grenoble qui s'était réunie le 14 juin étaient le rétablissement du Parlement, la restauration des États de province suspendus depuis 1628 et la convocation des États généraux du royaume. Pour renforcer cette position, son objectif immédiat était de rassembler les trois ordres de l'ensemble de la province : c'est cette réunion, interdite à Grenoble, que Claude Perier, bourgeois dont la fortune provenait de la banque et du négoce, accueillit le 21 juillet à Vizille dans son château-usine qui abritait une fabrique d'impression sur tissu.

Au total, 491 représentants assistèrent à l'assemblée. Les 50 ecclésiastiques étaient en majorité des chanoines et des curés, car le haut clergé conservateur s'était abstenu. 165 nobles et 276 membres du Tiers étaient présents.

Comme l'a écrit l'historien Jean Egret : "Vizille n'est pas le soulèvement d'une province unanime : c'est une mobilisation partielle de notables". L'objectif de la réunion est double : amplifier la protection contre les édits de mai et contenir l'effervescence populaire. La volonté de défendre les privilèges de la province est manifeste, mais également l'attachement à l'unité de la nation. "En parlant de nos privilèges, nous sommes bien éloignés de vouloir abandonner les intérêts des autres Français... Ni le temps, ni les lieux ne peuvent justifier le despotisme. Les droits de l'homme, dérivent de la nature seule et sont indépendants de leurs conventions" (Mounier). Sans préconiser l'égalité devant l'impôt ni l'abolition des ordres et des privilèges, l'assemblée de Vizille ouvre une brèche qui donne une impulsion décisive au mouvement en faveur des réformes fiscales et politiques. "Tandis que partout ailleurs l'aristocratie était seule alors en insurrection contre le trône, la province du Dauphiné réclamait les droits du troisième ordre" (Barnave).

Le Siège de Grenoble par les alliés le 6 juillet 1815.

1860 – 1861

Huile sur toile. Collection du Musée de Grenoble.

Peu après la défaite de Napoléon à Waterloo (18 juin 1815), une division austro-sarde envahit le Grésivaudan. Le 6 juillet au matin, elle avança sur Grenoble. À partir de Bois-Rolland (emplacement de l'actuel muséum d'histoire naturelle), les assaillants lancèrent une offensive sur la porte Très-Cloîtres. Accueillis par un feu nourri et meurtrier, ils durent demander une suspension d'armes et accordèrent, le 9, une capitulation honorable pour la ville.

Comme toujours, Debelle situe la scène avec précision. On aperçoit à gauche de l'auberge, en avant du Moucherotte esquissé en toile de fond, l'église Saint-Joseph et, sur son bastion, l'hôtel du commandement ; à droite, le fort de la Bastille surplombe les premières maisons du quartier Très-Cloîtres près de la porte du même nom. L'artiste suggère l'élan patriotique des Grenoblois, dont la mobilisation s'était faite dans l'urgence. Les militaires se mêlent aux civils. L'artiste a mis en valeur son père, Joseph, bien reconnaissable à sa jambe de bois. Ce vieux soldat de l'an II, retiré à Voreppe depuis 1802, avait repris du service en 1814.

Au delà de cet hommage familial, Debelle peint un événement qui était considéré comme un acte de patriotisme, mais aussi, parce qu'il avait suscité dès 1818 de nombreuses commémorations, comme un signe de l'attachement des Grenoblois à la liberté politique. La tradition des fêtes et banquets se perdit après 1842, mais le second Empire suscita un regain d'intérêt pour la période des Cent-Jours, retour de Napoléon entre les deux Restaurations, expliquant peut-être pourquoi Debelle, vingt ans après avoir peint *L'Entrée de Napoléon à Grenoble*, revint sur le siège.

Alexandre Debelle fit don de l'œuvre à la ville de Grenoble en 1867. Elle fut exposée dans la salle du conseil municipal de l'ancien hôtel de ville jusque dans les années 1970.

La Journée des Tuiles à Grenoble, le 7 juin 1788.

1889

*Huile sur toile. Collection du Musée de Grenoble,
en dépôt au musée de la Révolution française.*

La journée insurrectionnelle du 7 juin 1788 à Grenoble fut provoquée par l'opposition aux édits de mai, à l'exil des parlementaires ordonné par lettres de cachet et par l'alarme de la population, notamment des femmes, refusant le départ des magistrats. Elle fut appelée journée des Tuiles pour rappeler les projectiles que les insurgés lancèrent des toits sur la troupe.

La scène se situe rue Neuve du Collège aux confins d'un quartier aisé de la ville, mais stratégiquement important en cette période de crise, car à proximité de l'hôtel du premier président du Parlement du Dauphiné et du siège du gouvernement militaire de la province. Débouchant du passage et du collège lui-même, une foule, dont la diversité est soulignée, menée par une femme, passe à l'offensive. Les militaires, accablés par une grêle de grosses tuiles creuses lancées depuis les toits, sont prêts à battre en retraite. Si le cadre est réaliste, l'action mêle en fait plusieurs épisodes qui se déroulèrent dans différents quartiers de la ville. L'artiste suggère l'instant où le rapport de forces bascule au profit des insurgés dont la victoire est proche.

Après les événements, la journée des Tuiles fut occultée et sa portée politique, locale comme nationale, fut minimisée, notamment au profit de l'assemblée de Vizille. Ce n'est qu'au cours du XIXe siècle que la journée des Tuiles fut peu à peu réévaluée. C'est ce qui peut expliquer qu'Alexandre Debelle attendit le centenaire de la Révolution en Dauphiné et de la Révolution française pour peindre le tableau. Présentée au Salon de Grenoble en 1890, l'œuvre fut offerte au musée par la société des amis des arts.

Informations pratiques

Musée de la Révolution française

Château de Vizille

B.P. 1753 – 38220 VIZILLE

Téléphone : 04 76 68 07 35 - Télécopie : 04 76 68 08 53

Courriel : musee.revolution@cg38.fr

www.musee-revolution-francaise.fr

Exposition présentée du 10 février au 15 mai 2006

Le Musée est ouvert de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h sauf les mardis, jusqu'au 31 mars. A partir du 1^{er} avril, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h sauf les mardis et le 1^{er} mai.

Entrée gratuite pour tous.

Accès :

Vizille est à 16 km au sud de Grenoble

Autoroute de Sisteron, sortie n° 8 Vizille

De Grenoble centre par Pont-de-Claix (N 75, puis N 85),

ou par Brié (Route Napoléon), ou par Uriage (D 524, route touristique).

Commissariat général :

Alain Chevalier, conservateur en chef










Commissaires d'exposition :

Emmanuelle Macaigne, attachée de conservation

Robert Chagny, historien.

Journal d'exposition gratuit (36 pages).

Photographies mises à la disposition de la presse

		
<p>Musée Hébert Le Christ et la Samaritaine Huile sur toile 1844 Collection commune de Voreppe Photo Denis Vinçon</p>	<p>Musée Hébert Ernest Hébert - Vierge au baiser – Vers 1884 Collection Musée Hébert Photo Denis Vinçon</p>	<p>Musée Hébert Marie-Madeleine Huile sur toile 1843 Collection commune de Voreppe Photo Denis Vinçon</p>
		
<p>Musée de l'Ancien Evêché Entrée de l'établissement en venant de Grenoble Lithographie <i>Album d'Uriage</i> vers 1850 Collection particulière Photo Denis Vinçon</p>	<p>Musée de l'Ancien Evêché Cascade de l'Oursière Dessin – vers 1849 Collection Bibliothèque municipale de Grenoble Photo Denis Vinçon</p>	<p>Musée de l'Ancien Evêché Villeneuve. Route des 4 seigneurs Dessin Collection Bibliothèque municipale de Grenoble Photo Denis Vinçon</p>
		
<p>Musée de l'Ancien Evêché Château de Rochechinart (Drôme) Lithographie Album du Dauphiné tome 3 1837 Collection particulière Photo Denis Vinçon</p>	<p>Musée de la Révolution française Alexandre Debelle (1805-1897) Assemblée des trois ordres du Dauphiné reçus au château de Vizille par Claude Perier, le 21 juillet 1788 1862 Huile sur toile. Collection du musée de la Révolution française</p>	<p>Musée de la Révolution française Alexandre Debelle (1805-1897) La journée des Tuiles à Grenoble, le 7 juin 1788 1889 Huile sur toile. Dépôt du Musée de Grenoble en 1991 au musée de la Révolution française</p>